

Le théâtre de La Chaux-de-Fonds : renaissance d'une salle "à l'italienne"?

Autor(en): **Laurenti Wyss, Lisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **62 (2011)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-583700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lisa Laurenti Wyss

Le théâtre de La Chaux-de-Fonds : *renaissance* d'une salle « à l'italienne »?

En 1837, la ville de La Chaux-de-Fonds se dote d'un « Casino-Théâtre », commandité par la Société du Casino¹. Un complexe polyvalent et multifonctionnel avec une salle de théâtre « à l'italienne »², voué aux spectacles, aux loisirs et aux rencontres sociales. Construit sur les plans de l'architecte soleurois Peter Felber, il est, avec le Teatro sociale de Bellinzone (1847), un exemple unique en Suisse et fait partie des monuments historiques d'importance nationale.



Fig. 1 Vue d'ensemble de la salle en forme de fer à cheval. Photo Renaud Sterchi

Parée de rouge, de blanc ivoire et d'or, la salle de théâtre en forme de fer à cheval peut accueillir en 1837, année de son inauguration, 900 personnes – capacité sensiblement supérieure aux possibilités actuelles, soit 500 places. Les spectateurs, en s'immergeant dans la structure architecturale et les décors de la salle, se répartissent entre le parterre et les trois niveaux de balcons pourvus de loges d'avant-scène. Tout au long des parapets des balcons et des loges du *proscenium*, des décors en staff et stuc peint et doré représentant des trophées, des instruments de musique, des masques de faunes, des guirlandes de fleurs retenues par des rubans noués alternent dans des encadrements de joncs rubanés. Leurs motifs en relief embellissent et mettent en valeur l'atmosphère théâtrale du lieu. Les parois, revêtues d'un papier peint rouge couvert de rangées diagonales alternées d'éléments d'inspiration florale, contribuent à harmoniser les tonalités de la salle tout en accentuant l'effet dramatique de l'ensemble. Un *velum* avec douze panneaux en toile peinte réalisés en 1837 par les décorateurs lyonnais Georges Och et Jean-Louis Chenillon³, ainsi qu'un riche lustre soutenu dans un anneau central en forme de roue de char, acheté à Paris en 1835 et qui comporte des éléments en métal à décors repoussés, en cristal et en verre, couronnent la salle. Les décors peints, à l'exception d'un qui a été détruit, présentent onze personnages féminins orientalisants: huit muses et trois personnifications des arts. Les figures sont encadrées de motifs à composition géométrique et une couronne périphérique chapeaute la troisième galerie. Le fronton avec son support en lattis montre des *putti* ainsi que le blason de la ville en haut-relief et rend hommage à des horlogers de la région et au peintre Léopold Robert. Les toiles peintes formant le ciel du portique se composent de trois panneaux ornés de motifs floraux et de *putti*. Comme les parapets des balcons et les loges d'avant-scène, ils sont le résultat des interventions décoratives du peintre et plâtrier Abraham Dargère en 1875.

Parmi l'ensemble des décors de la salle, on reconnaît une variation d'éléments empruntés à différents styles et époques, dont plusieurs néo-classiques et de la Renaissance. Cette interprétation libre du répertoire ornemental est éminemment révélatrice de l'histoire du goût occidental de l'époque. Les ornements architecturaux de la salle reflètent, en effet, l'esthétique éclectique et le pastiche de la seconde moitié du XIX^e siècle, période de référence de la restauration de la salle

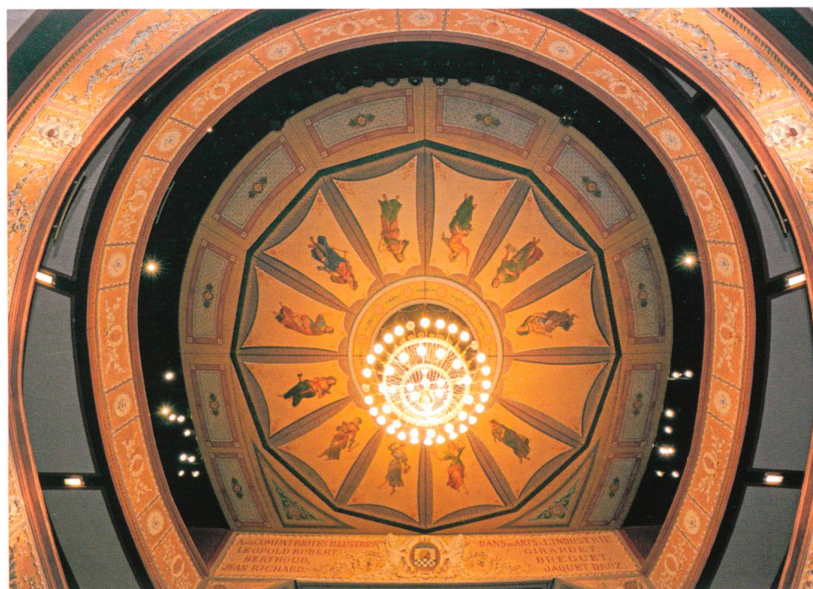
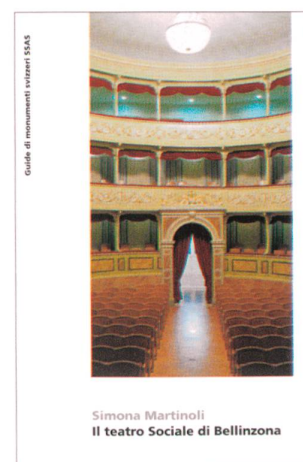


Fig. 2 Vue d'ensemble du plafond, du fronton et deux balcons.
Photo Renaud Sterchi

et probablement apogée de son expressivité décorative. Au cours de ce même siècle, dans tout l'Occident, la typologie du théâtre « à l'italienne » est adoptée, en devenant une sorte de théâtre des « temps modernes ». La machinerie, la scénographie, la salle, le foyer, l'édifice formaient un tout compact et homogène et se voulaient le reflet d'une société pour laquelle aller au théâtre relevait d'abord d'un acte social permettant aux spectateurs de voir et d'être vus. La forme en fer à cheval permettait d'observer les autres personnes et la distinction du parterre et de plusieurs étages de galeries établissait une hiérarchie économique et par là même sociale. Les couleurs, les décors, les rôles qui se créaient sur scène et dans la salle, transformaient cet endroit en un lieu de l'illusion et de l'éphémère.

Sauvegarder la valeur historique et symbolique de ce lieu au cours de ces deux derniers siècles a été difficile, d'autant plus qu'il a subi plusieurs interventions depuis son inauguration. Celle menée entre 1988 et 2003 est la seule à avoir été fondée sur des recherches historiques mais également sur une étude matérielle approfondie du bâtiment réalisée par plusieurs spécialistes⁴. Le but était de remettre en valeur la matière historique de la salle et en même temps de ne pas perdre la poésie du théâtre « à l'italienne ». La renaissance de ce théâtre n'a pour autant rien d'un retour nostalgique vers le passé. Au contraire, avec chaque nouveau spectacle, c'est l'histoire de ce lieu magique qui, pas à pas, se construit. ●

Guida SSAS
Simona Martinoli
Il teatro Sociale di Bellinzona (it)

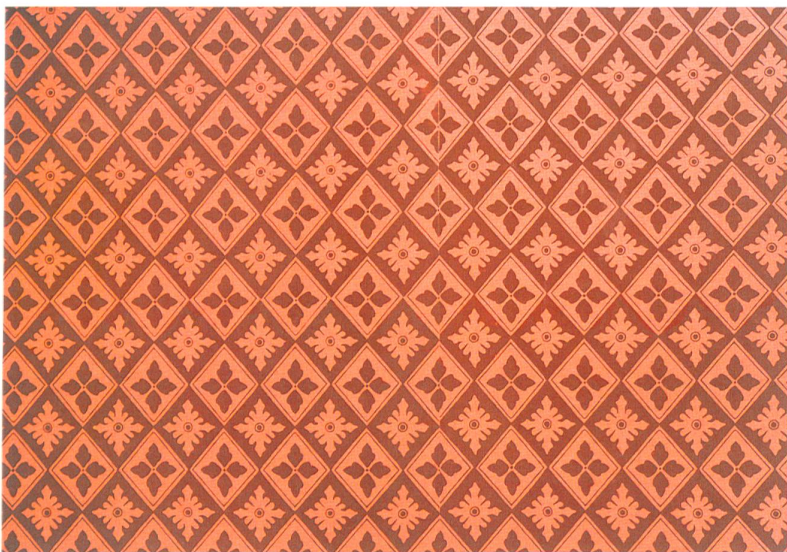


Simona Martinoli
Il teatro Sociale di Bellinzona



Fig. 3 Vue d'ensemble de la salle. Photo Renaud Sterchi

Fig. 4 Papier peint, reconstitution selon la période de référence de 1875. Photo Renaud Sterchi



Notes

1 Au XIX^e siècle, le nom «Casino» désigne un ensemble polyvalent et multifonctionnel de salles disponibles pour divers usages et les loisirs (Yvonne Tissot, *Le Théâtre de La Chaux-de-Fonds*, 2003, pp. 33-34).

2 Un théâtre «à l'italienne» n'est pas un théâtre italien mais un théâtre construit selon des principes venus, le plus souvent, d'Italie. Parmi les principes les plus importants figurent la salle en forme de demi-cercle ou de fer à cheval, le placement des spectateurs à plusieurs niveaux (le parterre, les corbeilles, les balcons), le plancher de scène en pente (Alain Roy, *Dictionnaire raisonné*, 2001, pp. 75-76).

3 Voir l'expertise de Leïla el-Wakil et l'étude iconographique d'Anne-Laure Juillerat in Yvonne Tissot, *Le Théâtre de La Chaux-de-Fonds*, 2003, pp. 90-95.

4 Concernant la restauration, il existe des rapports très détaillés de la part des différents intervenants, ainsi que des articles qui résument l'ensemble des travaux. Voir: «Restauration du Théâtre «à l'italienne»: monument reconnu d'importance nationale: 2300, La Chaux-de-Fonds (NE)», in *Architecture Suisse* 154, 2004, pp. 31-36; «Théâtre de La Chaux-de-Fonds», in *Edifice Magazine* 6, 2003, pp. 45-48; Sylviane Musy Ramseyer, «La Chaux-de-Fonds: du Casino-Théâtre à L'Heure bleue», in *En scène!: la vie théâtrale en pays neuchâtelois*, Hauterive, 2010 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois n.s. 33), pp. 369-382.

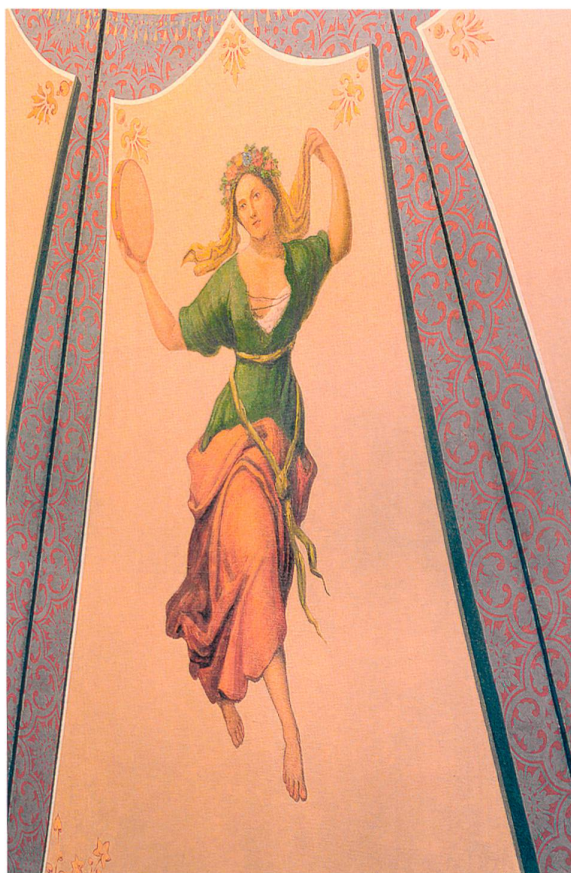


Fig. 5 Panneau du velum représentant la muse Erato dansant avec un tambourin à la main, restauration selon les peintures des décorateurs Georges Och et Jean-Louis Chenillon de 1837. Photo Renaud Sterchi

Fig. 6 Parapet du balcon central, masque de faune et guirlandes de fleurs, restauration selon la période de référence de 1875. Photo Renaud Sterchi

